DOSSIER DE PRESSE

©Alain Richard

AGLAÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

JEAN-MICHEL RABEUX

D'APRÈS LES MOTS D'AGLAÉ

Contact presse
Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

Billetterie

03 81 88 55 11
accueil@cdn-besancon.fr
Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)
En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

Tarifs

>Tarif plein, 20€ (9 à 13€ abonnés)
> Plus de 60 ans, groupe, familles nombreuses, CE, abonnés d'autres structures culturelles , 15€ (11 à 8€ abonnés)
> Moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, minimats sociaux, 9€ (3€ détenteurs du pass jeune, 7€ abonnés)

Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71
marion.vallee@cdn-besancon.fr

Suivez-nous !

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

AGLAÉ

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
JEAN-MICHEL RABEUX
D'APRÈS LES MOTS D'AGLAÉ

DU 14 AU 24 MAI 2019 *CDN LA CAVE*
mardi 14*, 20h /* ***mercredi 15****, 20h /* ***jeudi 16****, 19h + rencontre /* ***vendredi 17****, 18h /*
mardi 21*, 20h /* ***mercredi 22****, 20h /* ***jeudi 23****, 19h /*
vendredi 24*, 20h +* 👁 ***lever de rideau avec Jean-Miche Rabeux***

Avec **Claude Degliame**
Scénographie **Jean-Michel Rabeux**
et **Jean-Claude Fonkenel**
Lumière **Jean-Claude Fonkenel**
Assistant à la mise en scène **Vincent Brunol**

DURÉE : 1H

Production **La Compagnie** en coproduction avec **Théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon – Région Auvergne-Rhône-Alpes, Comédie de Caen - CDN de Normandie, Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, Les Salins - Scène nationale de Martigues.**
Avec le soutien du **Fonds SACD Théâtre. La Compagnie** est subventionnée par le **ministère de la Culture – DRAC Île-de-France** et soutenue par la **Région Île-de-France** au titre de la permanence artistique et culturelle. Spectacle créé le 29 novembre 2016 au **Théâtre des Îlets – Centre dramatique national de Montluçon.**

Spectacle créé le 29 novembre 2016 au Théâtre des Îlets, centre dramatique national, Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes

PRÉSENTATION PAR LE CDN

Aglaé est le faux nom d'une vraie prostituée. Elle a raconté sa vie à Jean-Michel Rabeux, qui, pour la porter en scène, lui a donné le nom de l'une des trois Grâces de l'Antiquité. Soixante ans de ce qu'elle insiste pour appeler « un métier comme les autres » font de sa parole une voix forte, celle d'une femme qui dès douze ans monnayait ses services pour que les garçons ne se croient pas tout permis ; une voix franche, qui ne craint pas les mots crus pour se raconter, sans pour autant se complaire dans la provocation ; une voix libre, surtout, qui refuse la tutelle des maquereaux et se joue de la législation. Dérangeant les préjugés attachés au sexe, à son commerce, mais aussi à l'âge, Aglaé raconte les ficelles du plus vieux métier du monde en faisant fi des débats de société qui fleurissent à ce sujet. Pour porter cette parole et incarner cette marginalité, la comédienne Claude Degliame, seule en scène, évolue parmi les spectateurs comme au milieu des clients d'un cabaret. En les frôlant, elle révèle, avec verve et drôlerie, l'expérience hors normes d'une vieille putain et l'humanité d'une grande dame.

NOTE D'INTENTION

Aglaé est prostituée, elle le fut toute sa vie, elle l'est encore. Elle a 70 ans, dit-elle. Mais elle peut mentir. Aglaé a accepté de nous parler de sa vie. Le rosé aidant, elle a parlé une après-midi entière, et la matinée du lendemain. De son métier, puisque c'est le mot qu'elle emploie, mais pas seulement. Elle a parlé des humains, je ne veux pas dire des hommes, on comprend bien pourquoi, quoiqu'elle nous ait évidemment aussi parlé des hommes.

En nous racontant sa vie elle nous a parlé du monde, mais vu d'une fenêtre qui, quoiqu'elle en dise, - «C'est un métier comme les autres» est une phrase qu'elle emploie souvent - est une fenêtre un petit peu singulière.

Elle a exigé l'anonymat, mais pas pour les raisons qu'on supposerait. Son métier elle en est fière. Elle est fière de sa vie. Elle n'a rien à cacher, sauf à une personne, son fils, qui est peut-être sa fille, parce qu'apparemment elle brouille quelques pistes ... Aglaé nous a fait taire en fait. Nous sommes sortis de chez elle joyeusement, stupéfaits d'une liberté de parole qui racontait une liberté de vie. Elle revendique son destin, elle s'amusait beaucoup à nous le raconter.

Liberté est un de ses mots. Certains autres de ses mots sont beaucoup plus crus. J'ai beaucoup coupé, mais pas pour l'amadouer ou la trahir. Je n'aimerai pas du tout trahir cette femme. Son humour, sa causticité, son intelligence, mais aussi sa générosité, son amour pour ses clients, enfin, certains, sa profondeur humaine, nous ont réjouis. Nous sommes sortis de chez elle revigorés. Aussi par son intransigeance, ses emportements terribles contre les maquereaux ou les lois, qu'elle met un peu dans le même panier.

Aglaé c'est une Dame, avec majuscule, c'est le mot qui nous est venu. Une aristocrate. De Sarcelles, mais une vraie, pas par le sang, par l'altitude. Une que l'avis de la société sur sa pensée, sur son mode de vie, laisse de marbre, elle se met d'ailleurs assez aisément hors la loi. C'est une qui diffère. Elle nous a plu pour ça, elle diffère. Ce n'est pas tant son métier qui nous a retenu, c'est sa différence. Je le dis vraiment sans provocation, la personne à qui elle nous a fait le plus songer est un mathématicien de haut niveau de nos amis. Lui aussi est ailleurs de nous, il est autrement. C'est cette différence qui, outre sa drôlerie, son humain trop

humain, en fait un personnage de théâtre: elle n'est pas « normale », pas dans la norme. Ça non ! Phèdre non plus. Nous ne sommes pas d'accord avec tout ce que dit Aglaé, loin de là, mais c'est peut-être ce désaccord qui nous a fait tenter le plateau. Elle sait des choses que nous ne savons pas, elle les sait avec son corps, c'est, à bien des égards, difficile de se mettre à sa place.

C'est pourtant exactement ce que Claude Degliame va faire, tenter de faire, se mettre à sa place, prendre sa place, pour vous faire ressentir ce que nous avons, par elle, ressenti. Avec émotion nous vous présentons cette Dame, pour qu'il soit rendu justice à sa forme de liberté. Il y a, socialement, politiquement, débat déchainé sur son métier. Ça ne nous intéresse pas, en tout cas pas ici. Ici c'est l'humain qui nous intéresse. Il n'y a humainement pas débat : Aglaé est une grande, très grande personne. Grâce soit rendue à sa vie de chien !

Jean-Michel Rabeux

ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RABEUX

Vous avez rencontré la véritable Aglaé, et recueilli ses propos... C'était où ? Dans quel contexte ? Quel est son vrai nom, sa vraie vie ?

C'est par relation d'hôpital, où elle est devenue la copine d'une vieille dame que nous connaissons. Un coup de chance, un coup de hasard, à Marseille, où elle travaille toujours comme prostituée, malgré ses soixante-dix ans et fortune faite. On l'a d'ailleurs rencontrée dans son studio de travail. Au début elle était plutôt méfiante, et puis, le rosé aidant, sa verve parigotte, elle est de Sarcelles, s'est aiguisée. Elle a commencé à s'amuser, parce qu'elle nous amusait. Aglaé n'est pas son vrai/faux nom de travail. Elle tenait absolument à ne pas être reconnaissable, à cause de la famille de son fils, qui ignore son activité. Elle a une relation difficile avec son fils, elle parle de lui tout le temps, elle le voit tout le temps, mais elle le tuerait volontiers. Certainement lui aussi. (Rires.)

Vous en avez fait un texte - mais ce sont ses mots, s'agit-il d'une pièce ? D'un portrait ? D'un témoignage ? D'une reconstitution ?

En fait elle s'est mise à nous raconter sa vie. Peu à peu. Le mot témoignage me paraît le plus juste. On a enregistré. Ce sont ses mots, ou presque, les miens sont des liaisons, insignifiants. J'ai déplacé des moments du récit, enlevé du « hard », elle est très crue, Aglaé, mais tout ce qui pèse, tout ce qui porte, c'est elle. Et l'esprit, évidemment c'est elle. « Ça ne s'invente pas » résumerait assez bien la multitude d'anecdotes et de réflexions qu'elle nous a livrées. J'ai enlevé beaucoup de choses. Des choses formidables, d'ailleurs. Elle a eu une riche vie, Aglaé.

Qui est Claude Degliame ?

Une actrice formidable. Qui a eu une riche vie. Qui a travaillé avec les plus grands. Donc avec moi. Plus sérieusement je ne conçois ce texte que dans sa bouche. Claude est très forte pour rendre leur évidence aux paroles les plus impies. Nous étions ensemble lors de la rencontre avec Aglaé et sa présence a beaucoup contribué à la confiance mutuelle, évidemment. Moi je ne suis rien qu'un homme quand même, on ne peut pas me faire une réelle confiance. Le souci de Claude c'est de parvenir à un jeu qui rende justice à sa vivacité, sa drôlerie, son impitoyable sens du réel, sa différence, sa monstruosité rigolarde. Monstre, Claude, elle connaît. Son but n'est pas de parler comme Aglaé, de l'imiter, elle s'efforce

plutôt d'oublier ses façons, son but c'est qu'on l'entende, le plus humainement possible.

Comment imaginez-vous le plateau ? La mise en scène ? S'agit-il encore de « jouer », d'incarner Aglaé ?

Il n'y a pas de plateau. Il y a un à plat qui mélange l'actrice et les spectateurs. Claude est au milieu des gens, elle se déplace debout au milieu d'eux assis. C'est la « langue parlée » qui nous a amené à tenter cette extrême proximité. Qu'est-ce qu'on fait de la langue parlée au théâtre ? Si c'est pour parler soi-disant comme en vrai, comme à la télé, on s'en fout. Mais quel « chant » trouver ? Où est le faux qui dira le plus le vrai et qui restera planté dans les mémoires des spectateurs, qui ne sera pas immédiatement évacué ? Nous recherchons le contact physique le plus direct possible avec les spectateurs. Les rapports que les gens entretiennent avec la prostitution sont plutôt de l'ordre de l'ombre, pour ne pas dire des ténèbres, nous recherchons une mise à la lumière, délicate peut-être, mais aussi crue que peut l'être Aglaé.

Comment le spectacle intervient-il dans le débat sur la prostitution d'après vous ?

Sur ce sujet les intentions de tout le monde sont à peu près les mêmes : que les femmes fassent de leurs vies, et d'elles-mêmes, ce qu'elles veulent.
Après, ça s'empoigne sur les sens du mot vouloir. Ça cache quoi, vouloir ? Ça dit quoi ? Aglaé a une position très précise sur le sens du mot vouloir. Elle donne son avis là-dessus, très vertement. « Je suis adulte et consentante, non ? Alors qu'on m'emmerde pas avec la loi ! » Mais ce n'est pas pour ça, ou en tout cas pas seulement pour ça, que nous avons eu envie de la faire entendre. Aglaé donne son avis là-dessus, mais pas nous. Nous ne sommes pas forcément d'accord avec tout ce qu'elle raconte. C'est une tête de pioche, quand même. Mais c'est elle qui parle, pas nous.

A quoi sert ici l'espace théâtral ?

Au rite : le monstre est monstré. C'est une vieille affaire du théâtre, le monstre sacré, sacrifié. Qui dit des choses qu'on ne peut pas entendre, qui fait des choses qu'on ne peut pas voir. Mais ici c'est une vieille copine, le monstre. Et elle n'est pas du tout monstrueuse. Seulement, elle n'est pas exactement pareille que

tout le monde. Comme Phèdre ou Médée, ou Louis de Funès. Comme tous les monstres. Comme vous et nous. Ça aussi c'est politique, ça surtout. Et c'est pour ce politique là que nous avons décidé de faire un spectacle avec les mots de sa vie. Une vie différente, une vie hors les lois, hors les normes, une vie qui affronte les consensus et qu'elle assume tranquillement et en toute connaissance de cause.

Entretien de Pierre Notte avec Jean-Michel Rabeux

EXTRAIT

Moi ça m'a jamais dégoûtée, sauf des fois quand ça foire, mais ça c'est tous les métiers. Mais quand ça se passe normal, ça me va.

Le seul truc, c'est mon fils. Mon fils c'est ma plaie. C'est pour ça que j'ai lu. Dans mon métier on a du temps, vous comprenez, on a de l'attente. Alors je lisais. De tout j'ai lu, de tout, j'aimais ça.

(...)

Moi, bouchère par exemple, j'aurais jamais pu. La viande ça me dégoûte. Mais vraiment, j'aurais jamais pu, je vous jure. Même bouchère avec un salaire de pute. Ça me donne des nausées, la barbaque. Ça a une odeur qui me donne la nausée, voilà. Sucer une bite, non. La bidoche je peux pas. Voilà.

C'est comme si on disait faut interdire toutes les bouchères parce que la viande rouge ça me dégoûte. Non, faut une fille à qui ça plait de manier de la barbaque, c'est tout.

Ce qui compte c'est la liberté. Être obligée, jamais, jamais, à rien. Pas plus à bouchère. Moi on m'a obligée à rien, jamais. Même mon gosse on m'a pas obligée. Je l'ai voulu, comme une conne. Toute la liberté d'être conne, voilà.

(...)

Mon dieu, ce qu'on peut devenir laide ! J'ai maigri ces derniers temps, ça embellit un peu à mon âge de maigrir, non ? Vous me donnez quel âge? Tout le monde se goure. Ils se gourent tous, les clients, c'est flatteur quand même. Et ils se gourent pas de trois ans, non, non, des fois c'est même vingt. Ça me flatte, même si c'est pour être gentil. Ça me plait de plaire, pas de les faire bander, ça c'est facile. De plaire encore.

J'ai beau être une pute, je suis rien qu'une femme. J'ai beau être une femme je ne suis rien qu'une pute.

BIOGRAPHIES

Jean-Michel Rabeux, auteur et metteur en scène Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre. À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 - jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.

Auteur de théâtre

2014 - La Belle au bois dormant (adaptation du conte de Perrault)
2013 - Les Fureurs d'Ostrowsky (en co-écriture avec Gilles Ostrowsky)
2012 - La Petite Soldate américaine
2012 - R.&J. Tragedy (d'après Roméo et Juliette de William Shakespeare)
2011 - Peau d'âne (adaptation du conte de Perrault)
2009 - La Barbe bleue (adaptation du conte de Perrault)
2009 - Le Cauchemar
2005 - Le Sang des Atrides (adaptation de L'Orestie d'Eschyle)
1997 - Nous nous aimons tellement
1991 - Légèrement sanglant
1987 - L'Éloge de la pornographie
1983 - Déshabillages

CLAUDE DEGLIAME, COMÉDIENNE

Claude Degliame a collaboré avec plusieurs metteurs en scène, notamment Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages de Peter Handke*, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute. Elle collabore avec Jean-Michel Ribes avec une première association en 1974 dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville. Suivront *On loge la nuit, café à l'eau* présenté dans le cadre du 12ème festival du Marais en 1975, puis dans *Omphalos Hôtel*, textes et mises en scène Jean-Michel Ribes. Elle a aussi travaillé avec Bruno Bayen dans *Les Fiancées de la Banlieue ouest* et *Faut-il choisir ? Faut-il rêver ?*, textes de Bruno Bayen ; avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux stratagème* de Marivaux, Emilia Galotti de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Echange* de Paul Claudel ; avec Philippe Adrien dans *Les Bacchantes* ; avec Olivier Py dans *l'Apocalypse Joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse suivante de Marivaux*, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, Phèdre de Jean Racine, *L'Amie de leurs femmes de Pirandello, L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles de Copi, Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles d'après le Dr Zambacco, Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des Rois* d'après Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et également dans *L'Eloge de la pornographie, Légèrement sanglant, Les Charmilles, Nous nous aimons tellement, Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux. Sa collaboration avec Jean-Michel Rabeux se poursuit en 2014 dans une mise en scène de *Au Bord de Claudine Galea*. En 2011, elle est interprète dans *Dark Spring* mis en scène par Bruno Geslin d'après Unica Zürn (Théâtre Paris-Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Vidy-Lausanne et à La rose des vents. Claude Degliame a joué dernièrement dans la pièce *Dans la République du bonheur*, de Martin Crimp, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier.

Contact presse
Marion Vallée / 03 81 88 90 71 / marion.vallee@cdn-besancon.fr

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**